

fit entendre à ceux-là que, pour guérir, ils devaient rester sous ses yeux, vivre avec lui, l'accompagner et l'aider dans tous ses travaux, afin qu'il ne les perdît pas un moment de vue. Il leur donnait un coin de sa cabane, les nourrissait à sa table de pain sec et de noix, les menait avec lui dans la forêt fort éloignée de là, leur faisait scier du bois, qu'ils remportaient au logis avec scie, hache et chevalet par-dessus. Puis il les arrosait à grande eau. Il a refait ainsi des tempéraments. Des gens qui étaient arrivés chez lui mourants, en repartaient guéris, transfigurés, joyeux et allègres pour cinquante ans. L'Europe actuelle lui doit la bonne santé de plusieurs princes et d'un grand nombre de diplomates allemands. A ce métier de médecin des cours d'Allemagne, Priessnitz amassa des millions et immortalisa son nom.

« Partout en Europe on vit se fonder des établissements imités de celui de Priessnitz ; peut-être eut-on le tort de les rendre un peu moins primitifs et moins barbares ; mais il est rare que les disciples conservent en quoi que ce soit la vigueur du maître.

« Rien de plus sensé que le traitement imaginé par le sauvage médecin de Grœtzenberg. Remettre les malades en nature, leur redonner le contact vivifiant de l'eau, de l'air, du soleil ; leur rendre l'activité musculaire, les forcer de reprendre une vie simple et sobre, c'était trouver d'instinct la vraie médecine (celle qui guérit), ou mieux encore la véritable hygiène, c'est à dire le moyen de n'être pas malade.

« Ne riez pas de l'instinct, car c'est en médecine surtout qu'il a dans tous les siècles montré sa puissance. Hippocrate eut, pour guérir, bien moins de science que d'intuition ».

* * Une singulière anecdote, que j'ai entendu raconter, l'autre soir, en anglais, et que je traduis en la gazant.

Le gouverneur de Terre-Neuve, donnant un dîner officiel, avait invité, entre autres personnes, un brave député de la partie nord de l'île, excellent homme, mais très rural et ayant fort peu de monde.

Dîner très fin, dans le menu duquel figuraient entre autres choses beaucoup de champagne et des olives.

Dans la soirée, Son Excellence passe près de lui et, ne sachant trop que dire, finit cependant par lui demander s'il a biendine.

— Pas mal, fit le campagnard, votre cidre n'était pas mauvais, mais quand à vos prunes vertes, je crois bien que votre chien avait dû les arroser !!!

Lein Ledren

LA NATURE

La nature, c'est le langage de Dieu même ; c'est par elle qu'il montre le plus clairement sa toute-puissance, sa bonté et sa grandeur.

Ces forêts immenses et ténébreuses d'où s'élèvent des bruits mystérieux, ces rivières aux ondes rapides, ces grands fleuves roulant majestueusement leurs flots vers l'océan, ces mers profondes qui dans la tempête se couvrent de brouillons blancs et semblent vouloir sortir de leur lit pour se précipiter avec rage sur les continents, et qui dans le calme prient ou dorment, ces prairies toutes brillantes de verdure, ces bocages touffus d'où le rossignol fait entendre son chant mélodieux et donne ces notes inspirées que l'homme ne peut entendre sans émotion et sans attendrissement, ces bosquets dont l'épaisse ramure projette une ombre bienfaisante, ces lacs enchanteurs sur les bords desquels viennent souvent rêver ceux que le malheur ou la déception a blessés de son aiguillon, ces hautes montagnes qui semblent toucher aux nues ou se confondre avec elles, tout cela ne parle-t-il pas éloquentement de Dieu ?

N'est-ce pas lui qui a fait ces nuits étoilées et

silencieuses, ces astres lumineux perdus dans l'espace, ce soleil brillant dont les chauds rayons font revivre les fleurs et égayent la nature ?

L'Être Suprême ne préside-t-il pas à ces tempêtes furieuses qu'accompagne la grande voix du tonnerre et ces éclairs éblouissants qui foudroient, à ce calme où tout repose, la nature et les animaux ?

N'est-il pas le principe de ces magnifiques levers de soleil, alors que l'Orient semble s'embraser et ouvre ses portes à l'astre du jour, et de ces couchants aux couleurs brillantes dont les poètes et les artistes ont tant chanté et tant peint les sublimes beautés !

N'a-t-il pas créé ces animaux de tout genre, de toute espèce, ces lions dont les rugissements glacent d'effroi le cœur du voyageur, ces tigres sanguinaires, ces serpents venimeux, ces oiseaux dont la fraîcheur du plumage et l'éclat de la parure les font tant rechercher, ce cheval et ce chien devenus nos amis, cet être enfin qui, par son origine, par ses qualités et ses vertus, par la conformation de son physique, et par la raison innée chez lui, a dans la nature, une place à part, l'homme ?

Ce dernier, vassal du ciel, est roi de la création

Dieu, par son essence et par son éternité, est souverainement maître de tout ce qui existe, tant au ciel que sur la terre ; cependant il a délégué l'homme pour veiller jusqu'à un certain point, aux intérêts terrestres et il s'ensuit donc que la nature est liée invinciblement à la Divinité.

Pierre Bidard

SIMPLE REMARQUE

On me l'avait bien dit ; je ne le voulais pas croire. Mais j'ai entendu les tambours et le bruit de la fanfare est arrivé jusqu'à moi.

Je savais notre bouillante jeunesse facile à s'enthousiasmer, je savais nos vaillants étudiants assez forts pour s'atteler à l'apogée de l'admiration, au traîneau d'une reine tragédienne ; je les savais capables de défendre par toutes sortes d'arguments et de moyens le moindre de leurs droits attaqué, mais de là à se pâmer devant un homme qui sait donner un coup de poing, soulever des masses de fer, et qui d'un doigt, paraît-il, s'il faut en croire les on dit, peut de notre globe renverser le mouvement de rotation,.... ma foi, je m'y perds.

Où est donc le mérite de cet homme ? la valeur qu'il s'est acquise ? le travail intelligent qu'il s'est imposé pour en arriver à épater bien près tout le continent ?

Je le cherche encore....

Hélas ! notre siècle restera-t-il longtemps le siècle des muscles ? Le soleil donnera-t-il toujours ses plus beaux rayons à celui qui, de sa force physique, saura émerveiller la galerie qui attend le spectacle ?

Qu'un extravagant se paie la fantaisie de jeûner trente, quarante, voire même quatre vingt dix jours, qu'un autre bipède, par un tour combiné, vous déchire ou vous assomme son semblable d'un maître coup de poing ; qu'un troisième, non moins ridicule, se mette à courir sous n'importe quelle bise, en n'importe quel costume, pour ne s'arrêter que lorsque tout l'univers saisi de transport l'en supplie : on applaudit, on s'enflamme, on a l'œil sur lui, l'oreille au télégraphe qui, tous les cinq minutes, veut bien en ajouter à nos émotions ; et quand c'est un compatriote, on s'écrie sans pouvoir contenir sa joie délirante : « Quelle gloire pour nous, pour notre beau Canada, d'avoir enfanté un tel prodige de nerfs et de chair ! »

Cette démonstration du 26 dernier a-t-elle été organisée vraiment par notre intelligente jeunesse, par nos étudiants ? — Je me verrai forcée de faire d'heureuses exceptions, et m'arrêterai à croire plutôt que nos universitaires, jouissant d'une ère de platonique tranquillité, sentant leur sang se tiédir dans leurs veines, faute, cet hiver, d'événements dans leurs quartiers, se sont vus obligés de se ré-

chauffer à quelque chose, et n'ont trouvé rien de plus pathétique que de se jeter en nombre sur l'*Hercule Canadien*.

On se tromperait si on allait croire que je prends à parti cet homme et ses chauds partisans ; cette idée est loin de mon esprit. Dieu a donné à ce héros du jour une abondante somme de forces et le pauvre être prétend en gagner sa vie, il n'y a pas de mal là dedans. Mais qu'on le laisse se tirer d'affaires, qu'on rentre les tambours et les trompettes, et qu'on paie plutôt honneur à ce qui est le prix de connaissances chèrement acquises, à celui qui peut s'illustrer, servir son pays autrement que par la fermeté de son bras ou de son dos, en un mot, qu'on ensense et proclame le mérite réel, qui se loge ailleurs que dans les muscles.

St. Maurice

SÉANCE AU COLLÈGE SAINTE-MARIE

Les élèves des Révds Pères Jésuites doivent donner mardi, le 10 février, à leur salle académique du Gesù, une magnifique séance.

On y jouera de deux œuvres immortelles de Molière : *Monsieur de Pourceaugnac*, comédie en trois actes, et une pièce bien spirituelle, le *Royal Dindon*, en un acte.

M.M. Chs B. Aubien, C. Rodier, A. Gosselin, etc., en seront les principaux acteurs.

Un ami de l'institution a composé pour la circonstance un ballet splendide qui saura charmer l'auditoire.

On se servira à cette séance de réflecteurs pour la première fois.

Les Révds Pères Jésuites, comme on le voit, ne négligent rien et font tous les sacrifices pour rendre ces séances publiques très intéressantes.

Le public et surtout les amis de l'éducation sauront, nous l'espérons, leur savoir gré de tant de dévouement, en allant en le plus grand nombre possible applaudir les jeunes acteurs.

Les prix sont de 75 cts pour les sièges réservés, et de 50 cts pour les billets d'admission. Qu'on s'y rende en foule.

LE CATHOLICISME DANS L'AMÉRIQUE DU NORD

Après la France, le pays sur lequel s'arrête avec le plus de complaisance le regard du Souverain Pontife est l'Amérique du Nord. (Canada, États-Unis.)

La marche ascendante du catholicisme dans la Grande République américaine n'est pas sans donner quelque fierté à Rome.

Lorsqu'au mois de novembre 1803, le plus jeune des frères de Bonaparte, Jérôme, épousa Eliza Paterson, son mariage fut béni par le révérend Carroll, évêque de Baltimore, le seul évêque catholique que possédait les États-Unis. Aujourd'hui, Baltimore voit des conciles nationaux et le territoire de la République est partagé entre vingt diocèses. La hiérarchie catholique y est aussi implantée qu'en France.

Les Universités catholiques s'élèvent de toutes parts sur le sol de l'Union. L'Église, en un mot, participe au mouvement de la jeunesse exubérante qui emporte la démocratie américaine vers ses hautes destinées.

On dit que le Saint-Père émerveillé des récits qui lui parviennent d'au delà les mers, rêve un voyage en Amérique.

Quelle réception et quelles ovations l'attendront de New-York au Pacifique.

— Napoléon à Sainte-Hélène, c'est l'Activité enchaînée par l'Ennui.

Les événements doivent leur naissance aux idées, et des chimères fantastiques engendrent des monstres réels.